

gine romaine; famille illustre qui apparaît dans notre histoire dès le commencement du XI^e siècle et qui donna des chanoines à l'Église de Lyon, des moines à l'Île Barbe et à Savigny et se montra toujours dévouée aux intérêts de cette dernière abbaye.

Le premier représentant de cette famille que nous trouvons en possession de Châtillon d'Azergues, est Guichard d'Oingt, qui vivait en 1217. A cette époque, si une grande partie du sol est aux mains des seigneurs laïques, les églises et les monastères sont loin d'avoir perdu les richesses recueillies pendant le cours des siècles précédents. Ruinées par les croisades lointaines, par la construction des châteaux forts et par les guerres privées, les familles chevaleresques ont souvent recours à des emprunts pour lesquels nous les voyons engager leurs châteaux et leurs seigneuries. Et alors c'est généralement aux églises que s'adressent les seigneurs féodaux.

Il en fut ainsi de Guichard d'Oingt. Ses domaines étaient vastes et nombreux; il était possessionné à Bagnols, à Légnny, au Bois-d'Oingt, à Theizé, à Pouilly, à Liergues, à Moiré, à Saint-Véran, à Sarsay, à Saint-Loup, à Ternant et à Saint-Marcel l'Éclairé; c'est ainsi que nous le voyons, en 1228, rendre hommage, pour ce dernier fief, à Guy comte de Forez (1). Mais cet accroissement de possessions territoriales ne semble guère l'avoir enrichi; il lui fallait fortifier les bourgs et relever les vieilles forteresses des premiers âges de la féodalité; il venait ainsi d'entourer Bagnols d'un mur d'enceinte; peut-être même en avait-il reconstruit le vieux château, et tous ces grands travaux avaient épuisé ses ressources. Aussi, dès l'année 1217, le voyons-nous engager son château d'Oingt à Renaud, archevêque de Lyon, en garantie d'un premier emprunt (2).

(1) Noms féodaux, V^o Yconio.

(2) *Obituarium Lugdunensis ecclesie*. p. 134. — Archives du Rhône, armoire Cham, vol 48, n^o 1.